

SHALSHELET NEWS



Chabbat
Vayigach
15 décembre 2018
7 Tévet 5779

La Parole du Rav Brand

Ville	Entrée	Sortie
Paris	16:35	17:49
Marseille	16:45	17:52
Lyon	16:38	17:48
Strasbourg	16:15	17:28

N°112

Pour aller plus loin...

- 1) « Et son âme est liée à la sienne » (44-30). Comment un père peut créer un lien avec son fils ?
- 2) Pourquoi Yossef a-t-il demandé à ce que l'on fasse sortir tout le monde avant de se dévoiler à ses frères? (45-1)
- 3) « Yossef leur dit : "Je suis Yossef, est-ce que mon père est encore vivant?" ». Pourtant, il leur avait déjà posé la question ? (45-3)
- 4) «Yossef dit à ses frères : "Approchez-vous vers moi"». Pourquoi leur a-t-il demandé de s'approcher ? (45-4)
- 5) « Et il leur dit: "Je suis Yossef votre frère" ». Yossef leur a dit juste avant qu'il était Yossef. Pour le leur répète-t-il? (45-4)
- 6) « Pressez-vous de repartir chez mon père». Pourquoi Yossef leur a-t-il demandé de se presser? (45-9)
- 7) Selon la Guemara (Méguila 16b), à quelle partie du corps est comparé le Beth Hamikdash ? (45-14)
- 8) « La rumeur se fit entendre que les frères de Yossef étaient venus en Egypte ; la chose fut bonne aux yeux de Pharaon et de ses serviteurs ». Pourquoi cela leur a-t-il plu ? (45-16)
- 9) Pourquoi les charrettes sont-elles appelées « Agalot » ? (45-19)

Mordekhai Guetta

Il est possible de recevoir
Shalshelet News
par mail ou par courrier.
Pour tout renseignement:
shalshelet.news@gmail.com

1) En revenant d'Égypte, les frères annoncent à leur père que Joseph est encore en vie. Après hésitation, il finit par les croire (Béréchit, 45, 26-27). Il avait du mal à les croire, car le menteur, même s'il dit la vérité, n'est pas cru (Béréchit Rabba), et les frères avaient trompé leur père avec la tunique trempée de sang. Le Midrach ajoute, que Jacob n'accepta de croire qu'au moment où sa petite-fille Séra'h, la fille d'Acher, ait chanté : « Joseph est encore en vie ». Comme récompense, Jacob l'a bénie d'une longue vie. Séra'h est d'ailleurs citée parmi les soixante-dix personnes qui descendirent en Égypte, (Béréchit, 46, 17), et est incluse dans le compte des juifs à la fin des quarante ans dans le désert (Bamidbar, 26, 46). Quelle était l'intention de Jacob lorsqu'il l'a bénie d'une longue vie ?

En fait, lorsque Zilpah - servante de Léa - enfanta Acher, Léa s'exclama : « Dans mon bonheur, car je suis heureuse des filles », (Béréchit, 30,13). Les filles de la tribu d'Acher seront alors les plus aptes à épouser les Grands-Prêtres (Rachi, Dévarim, 33,24), et Séra'h aura un destin hors pair. Pour écarter Joseph de la royauté, les enfants de Léa étaient prêts à verser son sang. Acher et les trois autres enfants des servantes ne cherchèrent pas la mort de Joseph (Rachi, Béréchit, 49, 5) et ils s'entendaient plutôt bien avec Joseph ; en gardant les troupeaux, ils passèrent beaucoup de temps agréable ensemble (Béréchit, 37, 2). Léa, quant à elle, inculqua sans doute à Acher et à sa fille de chérir Joseph. Bien que les frères ne voulussent pas que Joseph ne s'accapare de la royauté, Séra'h en revanche le souhaitait de tout cœur. Ainsi, elle réussit à convaincre son grand-père que Joseph était encore en vie et qu'il était roi en Égypte.

2) La royauté devait échoir aux descendants de Léa, à David, précédée par celle de la descendance de Rachel, à Chaoul. Au début du règne de David, Avner, le général de Chaoul, s'opposa à David. Et vers la fin de son règne, Chéva ben Bi'hri, de la tribu de Benjamin, s'opposa à David. Devant l'armée de Yoav,

le fidèle général de David, Chéva se réfugia dans une ville fortifiée, qui fut encerclée par Yoav. Soupçonnant ses habitants de protéger Chéva, Yoav se prépara à faire un bain de sang. Séra'h, la fille d'Acher, âgée de sept siècles (!) et encore très alerte, intervint alors. Elle se présenta à Yoav en disant : « Ano'hi chéloumé émouné Israël... » (Samuel, 2, 20, 19). Cela signifie primo : j'ai entièrement foi dans la paix pour Israël ; secundo : c'est moi qui ai apaisé Jacob, lorsque j'ai chanté que Joseph était encore vivant, et c'est encore moi qui disais à Moché, où se trouvait le cercueil de Joseph (Béréchit Rabba, 94, 9, rapporté par Rachi dans Samuel) ; tertio : c'est encore moi qui ai transmis la foi à Israël, étant un témoin vivant de toute son histoire, depuis Jacob. Avec la même douce voix avec laquelle elle a fait retrouver à Jacob la confiance, elle l'a fait retrouver à Yoav, et ce dernier n'usa pas de violence. Elle persuada les habitants de la ville d'éliminer l'individu recherché, et la royauté de David fut préservée, sans effusion de sang innocent.

Alors qu'elle était petite fille, Séra'h œuvrait pour faire régner Joseph, bien que sa propre famille, David, le descendant de Léa, dut patienter pour son premier roi. Puis, âgée de sept siècles, elle œuvra pour faire retrouver à David la royauté. L'abnégation de Léa et de Séra'h porta ses fruits, selon la règle : « Celui qui reconnaît que l'heure n'est pas encore venue, et qu'en conséquence il retarde ses plans, ne perdra pas pour autant, mais connaîtra le succès au moment propice », (Bérakhot, 64a ; Erouvin, 13b). Jacob, heureux que Joseph était vivant, bénit alors Séra'h d'une longévité exceptionnelle, afin qu'elle puisse dénouer avec bonheur, l'histoire tortueuse de la royauté d'Israël.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Discussion houleuse entre Yéhouda et Yossef. Ce dernier voit une réelle fraternité entre les frères et leur avoue que c'est bien lui.
- Yossef rassure ses frères qu'il ne leur en veut pas et leur demande de faire venir Yaacov en Égypte.
- Séra'h se charge d'annoncer la nouvelle à Yaacov avec douceur. Elle méritera de vivre jusqu'à l'époque de David.
- Hachem rassure Yaacov qu'il peut descendre en Égypte et lui promet qu'il sera enterré en Israël, Yaacov fait des Korbanot et arrive en Égypte avec 70 âmes.
- Yossef rencontre (enfin) son père et le présente à Paro. Yaacov le bénit.
- Yossef installe son père et ses frères à Ramsès dans la terre de Gochen.
- Yossef récupère tous les terrains et l'argent de l'Égypte, tant la famine sévit. Cette partie a lieu avant l'arrivée de Yaacov en Égypte. Yaacov arrivé, l'abondance est retrouvée.

Enigme 1 :

★★★★ Dans quel cas il sera interdit à un fils d'appeler son père "Aba" ?



Enigme 2 :

★★★★ Un homme est accusé par un roi de sorcellerie, il est alors condamné à mort. On lui laisse tout de même une chance de s'en sortir. Le jour du jugement, on lui présentera deux papiers, l'un le fera exécuter, l'autre fera de lui un homme libre. La veille de ce fameux jour, un ami bien placé vient le voir en prison et lui annonce que les papiers vont être truqués, et que les deux indiqueront sa condamnation à mort. Il a toute la nuit pour trouver une solution et empêcher de se faire exécuter. Cependant, il ne peut faire apparaître qu'il y a eu tricherie, sans quoi, cela discréditerait le roi et il serait exécuté sur le champ sans lui laisser une autre chance.

Halakha de la Semaine

Il est rapporté dans le Ch. Aroukh (261,2) qu'il y a une mitsva (de la Torah) de faire rentrer chabbat plus tôt (au moins 2 minutes avant la chekia.

(voir Igrot Moché 1,96 et 'Hazon Ovadia 1 page 183)

Cependant, il arrive souvent que certains offices terminent min'ha le vendredi après la chekia!

Peut-on alors accomplir cette mitsva de Tossefet chabbat avant de prier min'ha ?

Selon plusieurs décisionnaires, celui qui accepte chabbat ne pourra plus faire min'ha étant donné qu'il a considéré pour lui que chabbat était rentré. De même, une femme qui a allumé les nérot et a fait rentrer chabbat, ne pourra plus prier min'ha par la suite.

Ainsi, il faudra tout faire à priori, pour trouver un office qui termine min'ha avant la chekia (ou tout au moins que la amida à voix basse se finisse avant la chekia). A défaut (si l'on ne trouve pas de tel office), il sera préférable de prier seul car en effet, la mitsva de Tossefet chabbat (qui est de la Torah) a priorité sur la tefila avec minyan.

(Chemirat Chabbat Kéhilheta 46,5; Simhat Cohen siman 57; et ainsi il en ressort du Michna Beroura 263,43)

Cependant, selon plusieurs décisionnaires, on pourra (à posteriori) prier min'ha après avoir pris sur soi de faire rentrer chabbat plus tôt car selon eux cette mitsva nous astreint uniquement à s'abstenir de faire des travaux interdits (mais pas de faire une tefila de semaine). (Tsits Eliezer 13,42; Min'hat Yis'hak 9,20).

D'autres sont d'avis qu'on pourra se montrer tolérant à ce sujet uniquement si l'on accepte chabbat par la pensée et non par la parole. Ainsi, on aura accompli la mitsva de Tossefet chabbat sans pour autant rater min'ha. (Yebia omer 7,34; Ménouhat Ahava 'Helek 1 siman 5,6)

En pratique, il convient d'adopter la mesure de rigueur de manière à finir min'ha avant la chekia afin de permettre au kahal de s'acquitter de la mitsva de Tossefet chabbat selon tous les avis.

Enfin, certains rapportent que le fait de prier min'ha de veille de chabbat correctement en son temps et avec ferveur est une ségoula pour que les prières de la semaine (écoulée) soient plus écoutées [Chivat Tsiyon 'Helek 1 page 122]

Basé sur le sefer Peniné halakha 3,5 et le sefer Michna Beroura Tiferet

David Cohen

Réponses Mikèts N°111

Enigme 1 : Le 25ème mot de la Torah (Parachat Béréchit), est le mot Or (lumière), la Torah nous fait allusion que le 25 (KISLEV) nous fêtons les lumières.

Enigme 2 : P

Les lettres progressent selon l'ordre alphabétique, mais il manque chaque fois une lettre de moins entre elles, soit seulement une seule entre N et P.

Charade: Raie Vide Asa Av

La Maison de Hachem

Les mesures à l'intérieur du Heikhal sont les suivantes. Il y a 30m dans le Saint (Kodech) jusqu'au rideau (séparant le Saint et le Saint des Saints), un demi-mètre pour l'épaisseur du rideau, puis 10m dans le Saint des Saints. Je me trouve maintenant face au Mizbéa'h de la Kétoret, le Mizbéa'h en or. Il est entièrement recouvert d'or, il est carré, il fait 50cm sur 50cm avec une hauteur de 1m. Il est centré par rapport au Choul'han et à la Ménora. Le Mizbéa'h Hazahav (en or) sert évidemment à faire brûler la Kétoret (encens). Sentez-vous l'odeur de la Kétoret ? Elle est ressentie jusqu'à Jéricho. Ah ! Vous l'avez sentie sur toute la route ?

D'ailleurs, rassurez-moi, vous n'êtes pas venus pour sentir la Kétoret n'est-ce pas ? Tossot (qui expliquera la Guemara dans un peu plus d'un millénaire) disent (sur l'avis d'Abayé) qu'il n'y a en effet aucun interdit de méila (interdiction de profiter de ce qui appartient au Beth Hamikdash) sur une odeur, mais il y a quand même une interdiction de se rapprocher du Beth Hamikdash afin de mieux sentir (Yoma 39b) ! A priori, vous êtes tous venus pour la visite, donc pas de soucis.

Les encens sont offerts deux fois par jour. Un peu le matin et un peu l'après-midi. L'odeur de la Kétoret est si forte que, celles qui se mariaient à Yérouchalaïm n'avaient pas besoin de se parfumer. La Kétoret répare la faute du Lachone Ara, comme la Guemara l'affirme : "Viens ce qui se fait discrètement (la Kétoret) et va réparer la faute qui se fait discrètement" (Lachone Ara).

Moché Uzan



Aire de Jeu



Charade

Mon 1er nous est vital,
Mon 2nd est un arbre (en ivrit),
Mon 3ème est un jeu japonais,
Mon 4ème se forme maille après maille,
Mon tout fut un abri avant la délivrance.

Jeu de mots

Quand l'argent de la ville est mal utilisé on parle de l'éphémère

Devinettes

- 1) Le Oulam, le Ekhal et le Kodesh Akodachim seront construits dans mon territoire. Qui suis-je ? (Rachi, 45-14)
- 2) Le Michkan Chilo sera dans mon territoire. Qui suis-je ? (Rachi, 45-14)
- 3) Yossef a envoyé à son père le « bon » d'Egypte. Rachi commente « du vin vieux et des fèves ». Pourquoi est-ce bon ? (Rachi, 45-23)
- 4) Hachem s'adressa à Yaacov et lui dit : « Yaacov Yaacov ». Quel principe Rachi rapporte sur cette répétition ? (Rachi, 46-2)
- 5) Quelle promesse Hachem a-t-il fait à Yaacov avant qu'il ne descende en Egypte ? (Rachi, 45-5)

Réponses aux questions

- 1) **Le Sefer Or Ha'hama** rapporte que c'est par l'étude avec son fils que le père peut y parvenir. En effet, la guématria du mot "Kechoura" (= liée) est égale à celle de la Torah (611).
- 2) **Le Roch** explique que c'est parce qu'au moment de la vente de Yossef par ses frères, il leur avait juré qu'il ne dévoilerait à personne cet acte.
- 3) **Le Riva au nom de Rabbénou Tam** explique qu'effectivement, plus haut, il leur a demandé est-ce que Yaacov était encore vivant, mais ici, cela signifie est-ce que Yaacov est en bonne santé.
- 4) **Le Sferno** explique que Yossef se doutait que les Egyptiens qui étaient dehors tendaient l'oreille derrière la porte. Il a donc demandé à ses frères de s'approcher car il allait leur parler de la vente, et il ne voulait pas que les Egyptiens le sachent.
- 5) **Le Panime Yafote** dit : « Je suis le même Yossef qui a préservé sa kedoucha ».
- 6) **Le Sifté Cohen** explique : « Ne me laissez pas encore une minute dans la faute de ne pouvoir honorer mon père ».
- 7) Au cou, car le cou est en hauteur à l'image du Temple qui est en hauteur sur une montagne.
- 8) **Le Ramban** explique que jusqu'à maintenant, il éprouvait de la honte d'être gouverné par un simple étranger sorti de prison. Ce n'était maintenant plus le cas car ils ont appris qu'il venait d'une famille importante et respectable.
- 9) **Le Radak** explique car elles sont de formes rondes (aguol).

La Question

Hachem apparaît à Yaakov et lui dit : (46/3)

"... Ne crains pas de descendre en Egypte, car Je ferai de toi un grand peuple LA-BAS."

En quoi l'assurance que Hachem fait à Yaakov de faire de lui un grand peuple, était de nature à le rassurer ? Pourquoi cette promesse ne pouvait s'accomplir qu'en Egypte ?

Le Sferno répond : La particularité de l'Egypte était que les Egyptiens ne mangent pas de pain avec les Hébreux car cela est une abomination (43/32).

Or, nous savons que l'interdiction de manger le pain des goyim, a pour origine le risque de rapprochements entraînant des mariages mixtes.

Par conséquent, cette abomination aux yeux des Egyptiens préservait Israël de l'assimilation et leur permettait de devenir une grande nation, chose qui n'aurait pu se faire en Kénaan.

A la rencontre de nos Sages

Le Ari Hakadoch

Rabbi Its'hak HaLévi Louria est connu sous le nom d'Ari HaKadoch ou encore du Ari Zal, Ari étant formé des initiales d'Achkénazi Rabbi Its'hak.

Sa famille vivait originellement en Allemagne, qu'elle quitta par la suite pour se fixer à Jérusalem. C'est là que naquit le Ari HaKadoch, en 1534. À 8 ans, il perdit son père. Il dut prendre le chemin du Caire, où son oncle maternel se chargea de son entretien et de son éducation. Il fréquenta la Yéchiva du Radbaz, grand-rabbin d'Égypte, et les études poussées qu'il fit en Talmud le portèrent au niveau le plus haut auquel pût aspirer un érudit. Le seul produit qui nous soit parvenu de son travail en matière de Guémara et de Halakha est un commentaire sur le traité Zéva'him. Voyant le grand succès de son neveu, son oncle lui donna sa fille en mariage, et assura au jeune couple une existence à l'abri de tout besoin.

Il acquit la connaissance de la Kabbala, et consacra toute sa vie à son étude et à sa diffusion. Sept années durant, il vécut tout seul, plongé dans l'étude du Zohar, et d'autres écrits kabbalistiques mineurs. Il n'allait retrouver sa famille au Caire qu'une fois par semaine, le Chabbat. Il mena une vie d'ascèse et commença à avoir des visions. D'ailleurs, ses disciples le créditaient de nombreux miracles : « Rabbi Its'hak Louria distinguait partout dans la nature, dans les sources d'eaux vives, les arbres, les oiseaux, des âmes de justes et des étincelles de lumière aspirant à la délivrance ». Il passait des jours entiers à jeûner, prier et étudier. Dans ses efforts infatigables en vue de percer les secrets les plus cachés de la Torah, il découvrit une grande partie de la signification véritable de la foi juive. Cela lui permit d'élaborer tout un système de doctrine kabbalistique sur le monde et sur le rôle de la Torah et

de commandements dans la vie de l'homme. La légende raconte que le prophète Elyahou se manifesta au Ari et lui apprit que sa fin était proche et qu'il devait emmener sa famille à Safed, où il y était déjà attendu. Elle rapporte aussi que le prophète l'informa qu'il était venu en ce monde pour corriger l'âme de Rabbi 'Haïm Vital, car c'était une âme précieuse. C'est ainsi qu'en 1570, à 36 ans, le Ari partit avec sa famille pour Erets Israël. Ils se rendirent à Safed qui était alors le centre de toutes les études et pratiques de la Kabbala. Bien vite, un noyau important de disciples se forma autour de lui, noyau connu sous le nom « des louveteaux du Ari ». C'est ainsi que bien des aspects de la vie et de la foi juives s'enrichirent de couleurs et d'un contenu nouveau. Les enseignements de Rabbi Its'hak Louria se répandirent au loin et furent connus de tous les Juifs, où qu'ils vécussent.

Nous connaissons son enseignement via les écrits de son célèbre disciple Rabbi 'Haïm Vital auquel il a transmis oralement ses théories kabbalistiques à Safed. Rabbi 'Haïm Vital a rassemblé ses principaux écrits sur le Ari dans son ouvrage Ets Ha'hayim (L'Arbre de Vie). Le saint Ari mourut à Safed en Terre Sainte, à l'âge de 38 ans, au cours d'une épidémie et fut pleuré par tout le peuple juif. En dépit de la brièveté de sa vie, il marqua d'une empreinte indélébile la vie religieuse juive et l'enseignement religieux. Il a introduit de nombreux Minhaguim encore en application. Ses chants et ses prières ont été largement adoptés et en partie incorporés au Siddour. Nombre de ses enseignements ont servi à former la base du grand mouvement 'hassidique. Rabbi Its'hak Louria se place sans conteste parmi les chefs les plus saints et les plus considérables du peuple juif. La Kabbala lourianique a eu une influence considérable sur les talmudistes comme le Gaon de Vilna mais aussi sur des philosophes tel que Emmanuel Levinas.

David Lasry

Question à Rav Brand

Deux hommes étudient la Torah, l'un l'étudie avec une grande profondeur et l'autre simplement et sans profondeur. L'un des deux a-t-il mieux accompli la mitsva de l'étude ?

Concernant le choix des mitsvot, la Michna dit : « Prends soin du commandement léger comme du grave, car tu ignores ce qui est donné en salaire des commandements », (Avot, 2, 1). Cependant, la manière d'appliquer une mitsva joue sur la récompense : « La récompense est donnée selon l'effort », (Avot, 5, 23). Il y a multiples facteurs d'effort, et voici une liste non exhaustive : a) avec ou sans hidour - embellissement ; b) avec ou sans zérizout - empressement ; c) avec ou sans joie ; d) avec peu ou beaucoup de joie ; e) bédiaavad - à postériori, ou lekhat'hila - à priori ; f) dans le bédiaavad, il y a de nombreux degrés : un beau loulav ou moins beau ; cacher d'après tous les avis ou pas d'après tous les avis ; g) on n'a pas dépensé d'argent pour la mitsva, ou on en a dépensé un peu ; h) le loulav a été acquis avec de l'argent caché - gagné honnêtement -, ou pas entièrement caché... ; i) on s'est privé de sommeil pour la faire ou non ; k) on s'est privé de nourriture pour la faire ou non ; l) on s'est privé d'honneur ou non ; m) on a accepté ou non d'être raillé ; n) on l'a faite en encourageant d'autres, ou non ; o) on l'a faite en faisant attention de ne pas déranger d'autres ; p) on l'a cachée des yeux des autres, afin de ne pas profiter dans ce monde des honneurs, et de ne pas entamer une partie du salaire dans ce monde ; vous pouvez en ajouter beaucoup d'autres...

Concernant l'étude, la Guémara cite un enseignement, soulève une contradiction et répond : « Ceux qui étudient le Tanakh auront une petite récompense ; l'étude des Michnayot donne droit à une bonne récompense, et l'étude de la Guémara est la meilleure. Pourtant nous avons appris : mieux vaut courir vers l'étude de la Michna que vers la Guémara ? Rabbi Yo'hanan répond : c'est à l'époque de Rabbi que cet enseignement - de courir vers la Guémara - fut dit. Tout le monde s'est mis à l'étude de la Guémara et négligea la Michna, alors il fut dit : cours d'abord vers la Michna », (Baba Metsia, 33b).

Rachi commente : « Du temps des élèves de Hillel et de Chamaï, les persécutions romaines les empêchaient de tout clarifier, et de nombreuses divergences ont vu le jour. Puis, à l'époque de Rabbi Yehouda hanassi, ce dernier trouva grâce aux yeux de l'empereur romain Antonin. Il a alors réuni tous les Sages d'Erets Israël et chacun rapportait ce qu'il avait entendu de son maître. Ils analysèrent les raisons des enseignements et ordonnèrent la Torah écrite en six parties (Zraïm, Moèd...). Rabbi disait aux Sages : L'étude de la Guémara - les raisons des avis cités dans la Michna - est l'étude la plus importante. Tout le monde s'est mis à l'étude de la Guémara, au point de risquer d'oublier la Michna. On a alors prêché : cours vers l'étude de la Michna ». Voici un autre passage de la Guémara, qui commente le verset : « Tous les jours du pauvre sont mauvais ; et heureux celui qui festoie toujours », (Michlé, 15, 15) : « Qui est le pauvre qui souffre tous les jours ? Celui qui étudie de la Guémara (car souvent il ne sait pas résoudre les multiples doutes, Rachi) ; qui est l'heureux qui festoie toujours ? Celui qui étudie de la Michna (qui est facile à étudier, Rachi). Rava dit : au contraire ; qui est le pauvre qui souffre ? Celui qui étudie de la Michna (car il ne peut conclure la halakha sans étude de la Guémara) ; qui est l'heureux qui festoie toujours ? Celui qui étudie de la Guémara (et peut ainsi conclure la halakha) », (Sanhedrin, 100b). La Michna dit encore : « A cinq ans, on commence l'étude du Tanakh ; à dix ans, l'étude de la Michna... ; à quinze ans, l'étude de la Guémara... » (Avot, 5, 24). Il est dit encore : « mille commencent l'étude du Tanakh ; cent la Michna ; dix la Guémara, et un connaîtra la halakha », (Midrach, Kohelet, 7).

Conclusion : Il faut connaître la Michna et la Guémara ; pour conclure la Halakha, il faut une étude approfondie ; pour une étude approfondie, il faut impérativement la Michna et les connaissances de base. Pour répondre à votre question, l'étude en profondeur est plus importante, cependant, une vaste connaissance est un impératif pour une étude en profondeur.

Emouna, l'essence du juif

Hachem, Maître des événements

La Torah rapporte l'échange entre Yossef et ses frères lorsqu'il se dévoile à eux. Il leur dit : " Approchez-vous, ne vous attristez pas de m'avoir vendu, car Hachem m'a envoyé pour que je puisse pourvoir à vos besoins lors de cette famine. Vous ne m'avez pas envoyé mais Hakadoch Baroukh Hou ! " Cela est surprenant ! Nous voyons avant cela comment Yossef essaie de leur faire prendre conscience de leur erreur, il les met en situation difficile pour éveiller leur sentiment de Techouva, et là, il dit ne soyez pas tristes, c'est Hachem qui a occasionné ma descente en Egypte ? Nous savons bien que le peuple juif a subi la perte des dix martyrs dont le fameux Rabbi Akiva pour expier la faute de la vente de Yossef, alors comment comprendre les propos de Yossef ?

En réalité, se trouve ici un grand principe dans l'approche de la Torah lorsqu'une personne fait du tort à autrui ; il est évident que la personne en question est responsable du tort occasionné mais cela ne contredit pas le fait que si ce mal a été fait et la personne a subi, cela a été accepté par Hakadoch Baroukh Hou qui est maître du monde et de ce qui s'y déroule !

Le roi David est poursuivi par son fils rebelle Avchalom, en ce moment difficile de fuite du roi, Chimi ben Guera le maudit et l'insulte gravement ;

Avichai ben Tserouya veut le tuer, David lui dit : " Non ! C'est Hachem qui lui a dit de me maudire ! " Evidemment, Hachem ne s'est pas adressé à Chimi mais David veut dire que cela a été voulu par Hachem. Pourtant, à la fin de sa vie sur terre, David Hamélèkh enjoint son fils Chlomo de tuer Chimi pour son atteinte à son respect lors de sa fuite de Avchalom, comment concilier les propos de David ?

Le 'Hafets 'Haïm explique qu'il est évident que la responsabilité de Chimi n'est pas contestée par le fait que Hachem soit maître des événements, mais il y a un temps pour chaque réaction et en cette situation de détresse, David se renforce en émouna et veut appuyer que tout est Min Hachamaïm, viendra peut-être le moment où il faudra juger Chimi pour son acte répréhensible.

Ainsi, il est évident que les frères de Yossef doivent regretter la vente de leur jeune frère mais il y a un temps pour tout ; maintenant le principal est de retrouver une confiance mutuelle et d'apporter la sérénité et l'amour fraternel, alors Yossef affirme sincèrement : " Je ne vous en veux pas du tout ; Hachem est le chef d'orchestre et Il a tout organisé pour le bien ".

Il est évident que cela n'acquiesce pas ses frères, mais cela ne concerne pas Yossef, lui, de son côté est guidé par Hachem et son destin est entre Ses mains ! Que Hachem nous aide à nous renforcer en cette foi que Hachem est le seul chef d'orchestre de ce qui nous arrive, tout en gardant notre responsabilité envers les autres !.

Moché Brand

La Force de la reconnaissance

Lorsque Yossef se dévoile à ses frères, ces derniers sont littéralement sous le choc. Ils sont envahis de honte et de regrets par rapport à ce qu'ils lui ont fait subir. Seulement, Yossef cherche à les rassurer et à les apaiser en leur disant : " ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Hachem et Il m'a placé en tant que responsable de la maison de Paro et dirigeant sur toute l'Egypte." (Béréchit 45,8)

Comment comprendre que Yossef n'est, non seulement, pas rancunier à leur égard mais il va jusqu'à leur dire que tout cela faisait partie d'un projet divin et qu'ils n'ont pas à avoir mauvaise conscience ? Qu'il accepte de les pardonner c'est une chose mais, en disant que tout cela est arrivé pour pouvoir aujourd'hui être nourris, on a presque l'impression qu'il les remercie !? Ne va-t-il pas trop loin !?

Le Midrach (Raba 36,2) explique que lorsque Hachem demande aux Béné Israël d'allumer la Ménora au Beth Hamikdash, ce n'est pas parce qu'il a besoin de cette lumière mais pour leur donner le sentiment d'éclairer à leur tour. A l'image d'un homme qui aurait guidé un aveugle tout au long de la route et qui, en arrivant à destination, lui demande d'allumer la lumière pour lui donner la satisfaction de pouvoir à son tour éclairer son bienfaiteur.

Rav Yérou'ham explique que lorsqu'un homme a aidé quelqu'un d'autre et que ce dernier cherche à l'aider pour lui exprimer sa reconnaissance, il peut être tenté de refuser ce retour en disant que ce n'est pas la peine. En réalité, le véritable 'Hessed est parfois d'accepter son geste pour lui offrir la possibilité de se décharger et de ne plus se sentir

redevable.

Face à ses frères, Yossef ne se contente pas de ne pas leur faire de reproches mais il s'efforce au contraire à les apaiser en remettant toute cette histoire dans un contexte global où leur rôle n'est que marginal.

Lorsqu'une personne nous a causé du tort, on pense parfois qu'accepter ses excuses est déjà un grand bienfait de notre part. Yossef nous apprend que face à quelqu'un qui a compris son erreur et qui est sincère dans sa démarche, il nous incombe de l'aider à ne plus sentir de malaise face à nous. Il existe des lois pour celui qui doit s'excuser mais également des lois pour celui qui doit pardonner. Chacun doit s'efforcer de jouer son rôle convenablement. (Léka'h tov)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ye'hiehl est un conducteur prudent. Un jour, alors qu'il roule tranquillement sur une départementale, il doit subitement freiner pour éviter de foncer sur une vache qui a traversé la route. Malheureusement, derrière lui, roule Ephraïm qui n'a pas le temps de freiner car il n'a pas respecté les distances de sécurité. Le choc est très violent et Ye'hiehl n'a pas le temps de reprendre ses esprits qu'Ephraïm est déjà à sa fenêtre en se confondant d'excuses. Il reconnaît entièrement ses torts et après avoir jugé son état de santé, il implore Ye'hiehl de ne pas prévenir la police et son assurance. Ephraïm lui laisse sa carte d'identité et lui promet qu'il s'occupera de réparer entièrement sa voiture. Un dimanche, Ephraïm récupère donc la voiture de Ye'hiehl et après s'être renseigné sur le garage le moins cher de la région, il va faire réparer le pare-chocs pour une somme dérisoire. Le travail est rapidement fait et Ye'hiehl est heureux de récupérer son auto remise à neuf. Enfin jusqu'au moment où 3 jours plus tard, alors qu'il roule de nouveau sur cette fameuse départementale, son pare-chocs se détache subitement de sa voiture et vient atterrir sur le pare-brise du véhicule de Chimon qui roule derrière lui. La voiture de Chimon est bien abîmée, il se tourne donc vers Ye'hiehl pour les réparations, mais celui-ci lui rétorque que c'est à Ephraïm de payer car les réparations ont apparemment très mal été faites et cela aurait pu entraîner un drame. Ephraïm rétorque qu'il n'aurait jamais pu imaginer une telle scène et que lui, est parti chez un garagiste certes pas cher mais qui semblait professionnel donc s'il a des réclamations il n'a qu'à se tourner vers le garagiste directement.

Qui a raison ? On pourrait penser qu'Ephraïm est Patour de payer les dégâts car il ne les a pas occasionnés lui-même mais les a seulement entraînés (Gramma). Et même du point de vue du Ciel, il ne lui sera rien reproché car il n'a aucunement voulu endommager la voiture de Chimon. Cependant, le Rav nous apprend qu'en étant responsable des réparations, il lui incombait de vérifier que celles-ci soient bien faites et sera donc responsable du point de vue du Ciel car il a transmis à Ye'hiehl un véhicule dangereux pouvant occasionner de graves accidents.

La Chita Mekoubetset (Baba Kama 98b) traite de Réouven qui loue les services d'un salarié (à la journée) pour casser un mur de sa maison et que celui-ci en le détruisant, endommage un passant. Il tranche que Réouven est en partie responsable des dégâts car il se trouve sur place et son salarié est payé au jour, alors que s'il avait pris un employé payé à la tâche et qu'il l'aurait laissé travailler tout seul, il serait Patour. Le Rav compare donc ce cas au nôtre où le garagiste est comme le salarié de Ephraïm qui est responsable de surveiller que le travail soit bien fait sur la voiture de Ye'hiehl.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

" Et le peuple, il le fit passer dans les villes d'une extrémité de la frontière de l'Egypte et jusqu'à son autre extrémité " [47/21]

Rachi écrit : "Yossef a déplacé le peuple d'une ville à l'autre, afin de bien marquer le fait qu'il n'avait plus part à la terre, il a donc installé la population de chaque ville dans une autre ville. Si la Torah mentionne ce déplacement de population c'est pour faire l'éloge de Yossef qui a fait cela avec l'intention d'enlever la honte à ses frères d'être appelés "immigrés" [étant donné que les égyptiens étaient eux-mêmes des immigrés dans les villes où ils avaient été transférés]"

Enfin, quel est le but de Yossef lorsqu'il fait ce déplacement de population ? Est-ce pour marquer le fait que la terre ne leur appartient plus comme le dit Rachi au début ou c'est pour que ses frères n'aient pas honte comme le dit Rachi à la fin ?

Ce que dit Rachi provient du traité 'Houlin (page 60). Mais là-bas il est écrit seulement que c'est pour faire l'éloge de Yossef qui a épargné à ses frères cette honte d'être appelés "immigrés", alors pourquoi Rachi rajoute-t-il qu'il fallait marquer le fait que le peuple n'avait plus de part à la terre, ce qui n'est pas mentionné dans la Guemara ?

En réalité, Rachi a une question : la Guemara ne demande pas pourquoi Yossef a-t-il fait ce déplacement de population mais demande plutôt pourquoi la Torah a-t-elle eu besoin de nous le dire. Cela sous-entend que la Guemara comprend pourquoi Yossef a fait cela, et c'est cela que Rachi se demande. En effet, sans la raison évoquée dans la Guemara, à savoir pour ne pas que ses frères aient honte, comment peut-on comprendre le déplacement de population que Yossef a fait ? A cela, Rachi vient répondre qu'en réalité c'est compréhensible que Yossef fasse ce déplacement de population car étant donné que le peuple égyptien a tout vendu à Pharaon, y compris leur terre pour obtenir de la nourriture, il fallait marquer cela en déplaçant les populations d'une ville à l'autre. Donc si la Guemara ne

demande pas pourquoi Yossef a fait cela, c'est parce que la raison est compréhensible (en l'occurrence celle qu'évoque Rachi) mais ce qui dérange la Guemara c'est plutôt pourquoi la Torah a-t-elle eu besoin de nous le dire.

Ainsi, Rachi évoque deux raisons pour répondre à deux questions : à la première question qui est pourquoi Yossef a-t-il fait ce déplacement de population, Rachi répond que c'est pour marquer le fait que la terre ne leur appartient plus, puis à la deuxième question qui est pourquoi la Torah a-t-elle eu besoin de nous le dire, Rachi ramène la réponse de la Guemara, à savoir pour faire l'éloge de Yossef qui ne voulait pas que ses frères soient traités d'immigrés. Et ces deux raisons ne sont pas contradictoires car nous pouvons dire que la réelle intention de Yossef en faisant cela est pour que ses frères n'aient pas honte, et la première raison sert à se justifier à Pharaon. En effet, déplacer toutes les populations est un véritable chamboulement, comment Pharaon allait-il le laisser faire ? Là intervient ce que nous dit Rachi : pour marquer que la terre n'appartient plus au peuple mais à Pharaon et puisque c'est dans l'intérêt de ce dernier, il va laisser faire Yossef.

On peut conclure en ramenant la question posée dans le Sefer Tiferet Yaacov : pourquoi le verset qui suit nous dit : " seulement la terre des prêtres il ne l'acquirit pas car les prêtres recevaient de Pharaon une portion, ils mangeaient la portion que leur donnait Pharaon c'est pourquoi ils ne vendirent pas leur terre ". Ici, Rachi ne demande pas pourquoi la Torah a-t-elle eu besoin de nous le dire et il répond que c'est parce que ce verset nous permettra de comprendre pourquoi durant l'esclavage en Egypte, la tribu de Lévi n'a pas été asservie. En effet, on voit dans ce verset que les prêtres n'étaient pas soumis aux lois égyptiennes et qu'ils avaient un traitement de faveur, Yossef n'a donc pas voulu modifier cette loi car il a vu par roua'h hakodesh qu'elle sera utile pour sauver la tribu de Lévi de l'esclavage.

Mordekhaï Zerbib